

Jacques Ancel, *Slaves et Germains*

Paris, Armand Colin, 1945, 224 p. (Collection Armand Colin, n° 228, section d'Histoire)

En 1992, alors que la question d'Orient retrouvait une dimension et une actualité nouvelles parmi les peuples européens du fait de la dislocation de la Yougoslavie et de la subite et chaotique transition de l'Europe médiane à l'économie libérale, le professeur Pierre George fit utilement rééditer à Paris par le Comité des Travaux historiques et scientifiques du ministère de l'Education nationale une ancienne étude de « géographie politique » de Jacques Ancel, *Peuples et nations des Balkans*¹. Sans doute serait-il fructueux également, alors que l'on tente, de divers côtés, de redéfinir les principes de l'extension de l'Europe sur ses marches orientales, de rééditer de même la dernière étude de géographie politique et historique achevée par Jacques Ancel et qui, consacrée aux rapports territoriaux entre Slaves et Germains, n'avait pu être publiée en 1945 qu'après la libération de la France², ce qui entraîna qu'elle ne le fut qu'après la mort de son auteur³.

1. Jacques Ancel, *Peuples et nations des Balkans. Géographie politique*. Paris, CTHS, 1992 (CTHS, Format, 8). Nouvelle édition précédée d'une préface de Pierre George. Cette nouvelle édition reprend la seconde édition (1930) d'une étude publiée en 1926 : Jacques Ancel, *Peuples et Nations des Balkans*. Paris, Armand Colin, 1926 (Coll. A. Colin, 74, Section de géographie) ; cf. Pierre-Yves Péchoux, « Une péninsule chaotique », *Annales de géographie*, Paris, 1992, pp. 669-672.
2. Jacques Ancel, *Slaves et Germains*, Paris, Armand Colin, 1945 (Coll. A. Colin, 228, Section d'histoire).
3. Arrêté par les Allemands en 1941 pour avoir fait front et jeté par eux en prison à Compiègne, « il en est mort, en décembre 1943 », comme l'écrivit Lucien Febvre, *Annales d'histoire économique et sociale*, Paris, 1945, pp. 147-148, encore qu'il en eût été libéré en 1942.

Slavica occitania, Toulouse, 5, 1997, pp. 265-273.

L'engagement de Jacques Ancel dans de tels champs d'étude tient vraisemblablement aux enseignements reçus de Paul Vidal de la Blache, à la fin du XIX^e siècle ou au début du XX^e quand ce dernier dominait sans partage la géographie moderne française à ses débuts, énonçant que « les faits de la géographie politique ne sont pas des entités fixes » et qu'en conséquence « il faut les envisager comme des faits de mouvement ». La Première Guerre mondiale obligea un peu plus tard à passer d'une géographie exposée et méditée dans des amphithéâtres à une géographie de terrain perçue et réfléchie à diverses échelles. C'est certainement à son expérience aux Etats-majors de l'armée d'Orient (1916), puis dans ceux des divisions qui combattirent sur le front bulgare, enfin à la tête de la section des affaires politiques de leur Etat-major général (février 1917) que Jacques Ancel doit de s'être durablement consacré à la géographie des frontières et à la géographie politique, la géographie des Etats.

« J'ose espérer, écrivit-il dans la conclusion de sa thèse sur la Macédoine⁴, avoir étudié ces phénomènes — dont quelques uns touchent à des questions de brûlante actualité — avec assez d'esprit scientifique, pour prouver que l'on peut aborder avec sérénité les problèmes de géographie politique. » Mais il ne le fit qu'en tardant, du fait de son désaccord essentiel et fondamental avec les tenants d'une doctrine « géopolitique » à finalités allemandes, à user lui même du terme de géopolitique⁵. Ce dernier avait été introduit dans le lexique géographique par le Suédois Rudolf Kjellén et c'est dans le second tome de l'ouvrage de ce dernier, *Staten vom Lifform* (De l'Etat comme forme de vie) qu'en prit connaissance en 1916 un officier supérieur bavarois, Karl Haushofer, qui commença d'enseigner la géographie à l'Université de Munich en décembre 1918, présentant la géopolitique, « science de la puissance terrestre », comme le « but final » de cette discipline⁶. « L'ambition de quelques professeurs allemands, groupés autour de la *Zeit-*

4. Jacques Ancel, *La Macédoine, son évolution contemporaine*, Paris, Delagrave, 1930 (Ouvrage publié sous le patronage de l'Institut d'études slaves).

5. Pierre-Yves Péchoux et Michel Sivignon, « Jacques Ancel (1882-1943), géographe entre deux guerres (1919-1945) », in *La géographie française à l'époque classique (1918-1968)*, sous la direction de P. Claval et A.-L. Sanguin. Paris, L'Harmattan, 1996 (Coll. Géographie et cultures).

6. Karl Haushofer, *De la géopolitique*, Paris, Fayard, 1986. (Géopolitiques et stratégies, série dirigée par Gérard Chaliand).

schrift für Geopolitik, tenait à répliquer Ancel en 1930, a été de brosser de vastes synthèses, avant que les analyses ne fussent élaborées : ils croient pouvoir faire de leur science un instrument de redressement, une machine de guerre contre la nouvelle Europe et les traités de 1919-1920. Nous ne voulons certes pas prendre le contre-pied de cette méthode, faire de la géographie politique une arme de défense du *statu quo* et des traités. Une étude scientifique n'a pas de préalable »⁷. Ces phrases contiennent en germe une grande partie de l'œuvre qui suivit et qui fut marquée et orientée par les longues discussions qui l'opposèrent aux thèses des *Geopolitiker* allemands, présentés comme « un quarteron savant d'Outre Rhin en quête de la frontière "juste et naturelle", *die echte Grenze* ». Persuadé de ce que la *Geopolitik* « fourbit ses armes au hitlérisme », il traita en cent vingt pages qui eurent plusieurs rééditions de la *Géopolitique*⁸ elle-même : celui de ses livres dont le titre est le plus bref, réduit à un mot qu'il s'est résolu à franciser et qu'il fut, pendant longtemps, le seul à employer parmi les géographes ou les historiens français, encore que quelques-uns, tel Alfred Fichelle, en aient usé comme adjectif et en l'écrivant *géo-politique*⁹. Il s'agissait pour Ancel, venant après Friedrich Ratzel et les héritiers et continuateurs de sa *Politische Geographie* publiée en 1897, selon lesquels « l'Etat repose sur la liaison organique des hommes avec le sol », de donner de la nation une expression géographique : « La géographie politique ne se contentera pas du corps de l'état ; a-t-elle les moyens d'examiner aussi le cœur, la nation ? » De cette « géopolitique », il reprit très largement les thèmes dans une vigoureuse *Géographie des frontières*¹⁰ qui trouva sa place dans une collection que l'on classerait peut-être aujourd'hui au rayon de la vulgarisation, encore qu'elle soit particulièrement révélatrice de la prolixité multiforme de la géographie française de l'entre-deux-guerres et du caractère pionnier de bien des recherches géographiques esquissées alors. L'ouvrage de Jacques Ancel sur les frontières révèle lui même un engagement déterminé : « Ce livre est une réplique », annonçait l'auteur dès ses premières lignes, car il s'agissait toujours, alors

7. Jacques Ancel, *La Macédoine*, *op. cit.*, cf. note 4, *supra*.

8. Jacques Ancel, *Géopolitique*. Paris, Delagrave, 1936.

9. Alfred Fichelle, *Géographie physique et économique de l'URSS*, Paris, Payot, 1946.

10. Jacques Ancel, *Géographie des frontières*. Paris, Gallimard, 1938. (Géographie humaine, collection dirigée par P. Deffontaines).

que tant d'Allemands repensaient le monde à leur façon et entreprenaient de le façonner à leur idée, de pourfendre la notion de *Kulturgrenze* et les tenants des « frontières biologiquement justes ». Pour Ancel, il faut envisager les frontières comme des « isobares », comme des équilibres observés à un moment donné entre des pressions politiques de sens opposés : « La frontière est le résultat d'un équilibre entre les forces vitales de deux peuples ».

« Ces mouvements, avait-il souligné en terminant son étude de la Macédoine, ne peuvent se saisir, s'analyser que dans le cadre régional »¹¹. Nous pouvons donc admettre que la carrière scientifique interrompue de Jacques Ancel culmine avec la rédaction de son travail consacré aux *Slaves et Germains*¹², sur lequel elle s'acheva : l'ouvrage qui se trouvait en bon à tirer dès juin 1940, mais dont l'impression fut retardée par les circonstances, apparaît en effet comme une démonstration régionale des thèses construites et exprimées dans *Géopolitique* et reprises dans la *Géographie des frontières*.

Il s'agit d'un livre bref, deux cent pages et quatre cartes de repérage, pour un immense sujet : si on laisse de côté son versant atlantique, toute l'histoire du continent européen, qu'il s'agisse de flux et de reflux militaires, d'équilibres diplomatiques ou de rapports économiques, sociaux ou culturels, n'a-t-elle pas en effet été largement marquée par la confrontation durable de ces deux grands groupements linguistiques, celui des Slaves et celui des Germaniques, et par leurs influences réciproques ? Mais ce livre est clair, vif, porté par un mouvement empreint de conviction et de chaleur qui laisse imaginer ce qu'ont pu être les leçons professées par son auteur au Collège Chaptal, jusqu'en 1926, à l'école des Hautes études commerciales et à l'Institut des Hautes études internationales ensuite, et à ce qu'auraient dû être ses enseignements à la Sorbonne où il succédait à Louis Eisenmann quand éclata la Seconde Guerre mondiale.

La lecture de ce livre permet de dominer, dans des terres étendues de la Mer du Nord et de l'Adriatique jusqu'aux plaines russes, une longue perspective chronologique. Car c'est en historien, autant qu'en géographe — « à côté du territoire, inerte, il faut faire

11. Jacques Ancel, *La Macédoine*, *op. cit.*, cf. note 4, *supra*.

12. Jacques Ancel, *Slaves et Germains*, *op. cit.*, cf. note 2, *supra*.

place à la vie, mobile », avait-il souligné dans sa *Géographie des Frontières*¹³ — que Jacques Ancel a retracé la lente marche des Slaves dans les plaines germaniques de l'Europe de l'Ouest où ils sont passés d'une existence mi-nomade à une vie sédentaire. Partant de leur berceau transvistulien vers le IV^e siècle, les tribus slaves, se répandant vers l'ouest, point arrêtées au début du IX^e par les *limes* carolingiens, ont avancé le long de la mer Baltique, le long de l'Elbe avant de la traverser, pénétrant au XI^e siècle au-delà de Hambourg et dans l'Alster, à un moment où leur présence en masse est attestée dès le VIII^e outre la Saale, jusque sur les rives de la Fulda et, bien plus au sud, la barrière forestière de la Šumava (Böhmerwald) ayant été franchie, dans l'Innerviertel, la vallée moyenne de l'Enns et la Bavière. Au X^e siècle, alors qu'une ébauche d'Etat tchèque prenait forme en Bohême, la frontière germano-slave suivait en gros une ligne allant de Hambourg vers Trieste : elle correspond à l'étale de la progression des Slaves vers l'ouest. Mais déjà commençaient leur recul et leur déprise, sous la pression en sens inverse des Germains, qui empruntait les formes de la conquête militaire et celles de la colonisation, laquelle procède dans deux milieux géographiques distincts et inégalement maniables : *Berg* et *Wald*. Les montagnes métallifères, *Erzgebirge*, ont fixé très tôt, grâce aux premières expériences conduites sur les filons du Harz, d'importants foyers de mineurs et de métallurgistes allemands ; dispersées depuis la Thuringe et l'*Erzgebirge* jusqu'en Bohême, en Slovaquie, en Russie subkarpatique, dans les Alpes de Transylvanie, et plus loin encore, ces colonies marquèrent toute une série de massifs hercyniens précocement desservis à travers l'Europe médiane par des « chemins de l'argent » ou « du cuivre » tracés entre les ports de l'Adriatique et ceux de la Baltique et sur lesquels s'organisa la trame d'un réseau de villes, de forges et fonderies et d'hôtels des monnaies dont la fortune culmina vers le XVI^e siècle. Dans le même temps, à peu près depuis le milieu du XII^e siècle, et conduisant à des formes d'occupation plus continues et à des amas de peuplement plus denses selon lesquels l'installation progressive des bûcherons et des paysans germaniques n'entraîne pas le refoulement de la présence slave, le *Wald* qui couvrait la majeure partie des terres fut incorporé aux domaines agricoles. Essartage des forêts claires des plaines sablonneuses, défrichement,

13. Jacques Ancel, *Géographie des frontières*, op. cit., cf. note 9, supra.

étage par étage, des forêts alpestres, colonisation en Pologne des étendues forestières et palustres où les Allemands ont progressé du Mecklembourg en Poméranie, puis en Prusse, assimilant les Slaves ou suscitant la résistance parfois décisive des Polonais : contacts et rencontres de ces cultures paysannes aboutirent à l'interpénétration des groupes plutôt qu'à la domination de l'un sur l'autre.

En revanche la colonisation urbaine des marches slaves occidentales, commencée au XI^e siècle s'appuya presque toujours à partir du milieu du XII^e sur des immigrés venus d'Allemagne ; cela fit assez vite que la trame du monde slave fut durablement transformée et consolidée par l'imposition d'une armature de villes coloniales plus stable et plus efficace pour l'organisation des territoires que les flux engendrés jusque là par les marchés slaves périodiquement installés sous la protection des forteresses ; car marchands et artisans allemands jouissaient là d'exemptions fiscales qui matérialisaient la reconnaissance de leur prééminence technique et qui favorisèrent à la fois leurs entreprises et leur constitution en une classe sociale.

L'efficace résumé solidement construit par Jacques Ancel permet de lire les cartes à moyenne ou à grande échelle de cette partie de l'Europe en reliant au passé les faits historiques : limites des défrichements, héritages paysagers des hollanderies, fronts d'urbanisation, réseaux de pouvoirs fondés d'abord sur la maîtrise d'itinéraires de collecte et d'échange de marchandises, discontinuités et transgressions toponymiques ; c'est dire qu'il permet de mieux comprendre les lieux et leur organisation, de reconnaître qu'un peuple habite les campagnes tandis qu'un autre tient les villes, d'entendre que « les citadins se servent d'une grande langue de civilisation, tandis que la campagne conserve son patois local ».

Les effets de polarisation spatiale induits par l'établissement de réseaux urbains et l'autonomisation d'une bourgeoisie marchande donnèrent aux Allemands un avantage décisif au cours de la période suivante pendant laquelle la Chrétienté toute entière fut menacée sur ses flancs sud et est par les avantages territoriaux des Turcs. Mais si l'on envisage le façonnement des Etats et l'affirmation des nations dans leurs antagonismes, les héritages les plus durables de cette période participent de poussées allemandes séculaires en direction de la Bohême et de la Pologne. Si la double élection d'un Habsbourg à la couronne de Bohême et à celle de

Hongrie (1526) fut une réponse stratégique à la conquête de l'Europe orientale par les Turcs, elle conféra un avantage durable et décisif aux Allemands en leur donnant la maîtrise du centre de l'Europe. Quant à l'Etat polonais, incapable de se défendre contre le *Drang nach Osten* prussien illustré par la création d'un duché de Prusse en 1525 et la revendication par son duc du titre de roi en Prusse en 1701, il disparut du fait des partages successifs de 1772, 1793, 1795 qui furent confirmés en 1815 par les dispositions de l'Acte final du Congrès de Vienne. Plusieurs siècles de poussées allemandes avaient donc abouti, à l'orée du XIX^e siècle, à une considérable extension de l'aire germanique à l'est. Tout pouvait sembler perdu pour le slavisme. Mais cela ne put suffire cependant pour que les efforts de germanisation, qui empruntaient les voies de la suprématie administrative aussi bien que la méthode des colonies de peuplement, puissent aboutir au ralliement de la nation polonaise au *Deutschtum*, au germanisme.

La nouvelle carte de l'Europe tracée en 1815 pour asseoir la stabilité des rapports entre quelques grands Etats dominateurs sous-estimait les effets de la propagation des idées de la Révolution française par les armées impériales napoléoniennes. Les aspirations des peuples, qui refusaient de se reconnaître dans les cadres de ces Etats, provoquèrent un siècle de mouvements nationaux dont la seule unité consista en la volonté de briser un carcan qui n'était pas que cartographique : « Les Slaves n'eurent jamais de politique générale »¹⁴. Jacques Ancel distingue deux moments dans ce long effort national de résistance au germanisme. Le premier, celui de la période romantique slave, aboutit aux révolutions de 1848 et au désastre des peuples, qui furent vaincus après leur bref printemps. Le second, empreint de réalisme, aboutit, malgré un pan-germanisme doctrinaire puis conquérant, à ce que le leader tchèque Edvard Beneš présenta dans ses *Souvenirs de guerre...* comme la « révolution de 1914 », laquelle rendit possible, après la défaite des Empires centraux, la libération de 1920. Ces événements prennent une signification nouvelle d'avoir été replacés dans une perspective à long terme selon laquelle on pourrait aujourd'hui réduire l'importance historique accordée aux conséquences des accords intervenus à Yalta en février 1945.

14. Jacques Ancel, *Slaves et Germains*, *op. cit.*, p. 180.

Slaves et Germains débouchait, alors que le néo-pangermanisme hitlérien avait renoué avec la guerre en Europe¹⁵, sur une triple conclusion qui occupe un dernier chapitre aussi étoffé qu'il est vigoureusement enlevé. Jacques Ancel tenait d'abord à répéter¹⁶ que la Première Guerre mondiale n'a pas été un conflit des Germains contre les Slaves, même si la lutte des peuples slaves contre les Allemands (et les Magyars) fut un des aspects, mais non le principal, de cette guerre qui partagea l'Europe en deux camps, celui des « peuples démocratiques » et celui des « cours impérialistes et militaristes ». Il soulignait ensuite comment l'Allemagne, usant alors d'une théorie complétée par le thème neuf du *Lebensraum*, l'espace vital, emprunté à Ratzel et à sa descendance, mobilisait des pratiques politiques et commerciales de propagande et de conquêtes inlassables pour susciter de nouveaux litiges et mettre en œuvre de nouvelles tactiques. Il insistait à ce propos tant sur le rôle de la *Reichswehr* et de la *Schwerindustrie* — complexe militaro-industriel plus offensif que défensif d'où est né, selon lui le III^e Reich — que sur les responsabilités des géopoliticiens allemands : « L'aptitude à faire surgir les ambitions politiques de fausses définitions se fait jour à toute les pages de la *Zeitschrift für Geopolitik*, revue qui lance une mitraille politique, sous prétexte de science géographique »¹⁷. « Cette imagination débridée, qui s'étale sur soixante pages d'une revue dite scientifique, veut présenter comme des mesures de défense les plans pangermanistes les plus outranciers »¹⁸. Le dernier thème de la conclusion revient sur le « procès historique entre Germains et Slaves » que l'on ne saurait « considérer comme vidé » : la question que pose Jacques Ancel, au lendemain de la collusion hitléro-stalinienne déclarée en août

15. En témoigne, entre autres, la publication, en pleine guerre, en Allemagne, d'un petit livre de vulgarisation et de propagande remarquablement illustré de cartes et de photographies sur des terres allemandes irrédentes ou revendiquées : Otto H. Spatz, *Wiedergewonnenes deutsches Land*, München-Berlin, J.F. Lehmanns Verlag, 1943.

16. Voir aussi Jacques Ancel, *Manuel géographique de politique européenne. L'Europe centrale*, Paris, Delagrave, 1936 ; et Daniel Beauvois (éd.) *Les confins de l'ancienne Pologne. Ukraine, Lituanie, Biélorussie, XVI^e-XX^e siècles*, Paris, PUF, 1989.

17. Jacques Ancel, *Slaves et Germain*, op. cit., p. 195.

18. *Ibid*, p. 196.

1939 et des catastrophes « sans précédent » qui s'ensuivirent aussitôt, laissait présager « un réveil de la communauté slave ». Cela suffira-t-il à faire comprendre toute la fraîcheur d'un ouvrage que sa date d'édition permettrait de faire passer pour un livre vieilli ?

Pierre-Yves Péchoux
Université de Toulouse-Le Mirail,
Institut de géographie Daniel Faucher -
UPRES-A 5045 « Mutations des territoires en Europe »